

l'institut « Alice » de Darmstadt prenaient aussi une part honorable au grand succès de ce lazaret.

• M. le Dr Gluck s'était chargé de l'hôpital « Alexandre, » éloigné de la ville d'au moins 2 kilomètres. Il y travailla d'abord seul, avec la sœur Elisabeth Neppert, de l'hôpital « Victoria » à Berlin ; plus tard, il fut aidé par deux sœurs du même hôpital, M^lles von Dömming et Marianne Stubenrauch. Au plus fort de la guerre, M. le Dr Grimm établit, avec M^me de Rosen, de l'hôpital « Victoria », dans des conditions exceptionnellement difficiles, un troisième lazaret à Pirot, quartier général du prince Alexandre. J'évalue à plus de 350 le nombre des blessés et malades traités en Bulgarie dans ces trois lazarets.

« On entendait parler de tous côtés des succès obtenus et des opérations effectuées dans les hôpitaux allemands. La Croix-Rouge bulgare, sous la direction du métropolitain Clément, a aussi, dans ces circonstances difficiles, pleinement rempli son devoir. Je dois exprimer à Mgr. Clément ma chaleureuse reconnaissance pour l'appui qu'il m'a prêté dans la distribution des objets que j'apportais aux différents hôpitaux, souvent très éloignés les uns des autres.

• J'avais déjà eu, dans quatre guerres antérieures, à lutter avec des difficultés diverses, mais la tâche que j'ai eu cette fois-ci à remplir était de beaucoup la plus difficile de toutes, parce que j'ai eu à soutenir un rude combat contre les éléments. Si j'ai pu accomplir ma mission avec succès, je le dois, après l'aide du Tout-Puissant, à l'appui énergique de tous les hommes de bien qui reconnurent l'importance de mon mandat et cherchèrent à m'aplanir les voies. D'une guerre à l'autre, j'ai fait la réjouissante expérience que, chez tous les peuples de l'Europe, de l'Océan Atlantique à l'Hellespont, la connaissance des devoirs de la Croix-Rouge pousse toujours de nouvelles racines. •

AUTRICHE

LA GUERRE SERBO-BULGARE

Les missions sanitaires envoyées par la Société autrichienne en Serbie et en Bulgarie ont terminé leur tâche et sont revenues à Vienne vers le milieu du mois de janvier, la période d'interven-

tion active de la Société de la Croix-Rouge étant arrivée à son terme. Le Comité central de Vienne a aussitôt publié un rapport spécial, pour rendre compte de ses travaux pendant la durée de la guerre, du mois de novembre 1885 au mois de janvier 1886 ¹. Nous trouvons aussi, dans le journal « Das rothe Kreuz » ², un article qui complète, sur certains points, le rapport du Comité. Sans revenir sur ce que nous avons déjà dit dans notre dernier numéro ³, au sujet des secours fournis par la Société autrichienne, nous allons, en puisant aux deux sources qui viennent d'être indiquées, poursuivre l'histoire des faits relatifs à l'activité de cette Société.

Il est nécessaire de compléter auparavant quelques-uns des renseignements que nous avons donnés précédemment, et, pour cela, il faut remonter à l'origine de la guerre.

Dès le début des hostilités, M. le comte Kalnoky convoqua, au ministère de l'intérieur, une conférence à laquelle prirent part les délégués des deux ordres de chevalerie, le président du Comité central de la Société de la Croix-Rouge et des représentants du ministère de la guerre. Il s'agissait d'examiner s'il serait possible d'organiser les secours d'une manière uniforme, sous une direction commune. Il fut d'emblée reconnu qu'une organisation uniforme et les principes qui la règlent ne peuvent s'appliquer que lorsque l'armée nationale est elle-même mobilisée, et que, par conséquent, dans le cas actuel, il n'y avait pas lieu d'organiser une action en commun.

Chacun des délégués présents fut donc invité à exposer ce que la société ou la corporation qu'il représentait avait l'intention de faire. Les délégués du ministère de la guerre déclarèrent que celui-ci ne pouvait pas prendre une part active à l'organisation des secours, puisque l'armée nationale n'était pas engagée dans cette guerre, mais qu'il était cependant disposé à favoriser les entreprises des diverses sociétés et corporations, notamment en mettant à leur disposition un certain nombre de médecins militaires, auxquels les congés nécessaires seraient accordés.

Le délégué de la Société autrichienne se réserva d'en référer à

¹ Voy. aux *Ouvrages reçus*.

² *Das rothe Kreuz*, 1^{er} février 1886.

³ P. 21.

l'assemblée de cette société et de lui proposer des mesures destinées à compléter l'action des autres associations.

C'est à la suite de cette conférence qu'un appel fut adressé au public, que des secours furent préparés en toute hâte au dépôt central de la Société, et que les deux missions sanitaires dont nous avons parlé furent organisées. Aussitôt que la décision du Comité fut connue, de nombreux membres de la Société se présentèrent pour faire le travail de bureau, pour s'occuper de la réception, de la manutention et de l'expédition des dons, et plusieurs aussi, pour être envoyés comme volontaires si cela était nécessaire.

Le 25 novembre, le président du Comité réunit plusieurs spécialistes, pour examiner avec eux la nature du matériel sanitaire qu'il convenait d'envoyer avec les missions de la Société. M. le professeur D^r Albert, membre du Comité, proposa que, dans l'intérêt de l'humanité aussi bien que dans celui de la science, on accordât la préférence à la méthode antiseptique pour le pansement des blessures; afin que, par là, on pût faire, sur une grande échelle, la preuve des effets bienfaisants produits par cette méthode, appliquée d'une manière énergique et raisonnée sous la direction de spécialistes de premier ordre, comme ceux notamment qui étaient envoyés à Belgrade. Il fut donc décidé que les envois seraient exécutés conformément aux demandes de secours qui seraient faites, en tenant compte des recommandations de M. le D^r Albert et des besoins qui se manifesteraient, — que les délégués dans les deux pays seraient munis d'instructions et de pouvoirs dans ce sens, — et que l'on favoriserait, dans la plus large mesure, l'emploi des articles de pansement antiseptique.

La mission sanitaire dirigée vers la Serbie, sous le commandement de M. le major Aloïs de Buol, fut la première envoyée par une société étrangère qui fit son entrée à Belgrade; plusieurs médecins de Semlin et M. le professeur de Mosetig, avec plusieurs assistants venus de Vienne, étaient déjà arrivés quelques jours auparavant. Bientôt parurent des médecins allemands, anglais, roumains, russes, suisses, etc... Les 20 sœurs dont se composait la mission autrichienne furent réparties dans 8 hôpitaux. C'est seulement depuis leur arrivée que les secours purent être organisés d'une manière régulière. Les sœurs autrichiennes travaillèrent

dans l'hôpital dirigé par les médecins allemands, puis dans les hôpitaux anglais et roumain, et enfin dans trois hôpitaux serbes.

M. de Buol s'étant mis, dès son arrivée, en rapport avec la Direction de la Croix-Rouge serbe et avec les médecins autrichiens déjà établis sur les lieux, s'informa des besoins en fait de matériel de pansement, de bandages antiseptiques, de linge, de réconfortants, d'instruments, etc., et en référa immédiatement à Vienne. Pour pouvoir répondre aux nombreuses demandes qui lui étaient adressées, il créa à Belgrade un magasin, qui fut fourni de tout le nécessaire par le dépôt central de Vienne. Soit en puisant dans ce magasin, soit en transmettant les demandes à Vienne, M. de Buol put satisfaire, toujours très promptement, tous les désirs des médecins.

Les objets demandés le matin par le télégraphe étaient expédiés de Vienne le soir même, lorsque cela était possible, en sorte qu'ils arrivaient à Belgrade 36 heures après avoir été demandés.

Au commencement de décembre, un renfort de 12 sœurs dut être envoyé à Belgrade. Sur la demande de la Direction sanitaire serbe, 6 d'entre elles furent plus tard envoyées dans un hôpital de campagne, à Nisch, où elles restèrent jusqu'à la fin de la guerre. D'autres infirmières étaient prêtes à partir si cela avait été nécessaire.

Vers la fin du mois de décembre, M. de Buol annonçait que, les blessés entrant rapidement en convalescence, plusieurs hôpitaux avaient été évacués, et que les infirmières qui y étaient employées se trouvaient disponibles; on commença alors à les faire revenir à Vienne. L'hôpital hongrois se ferma le premier et fut renvoyé à Budapest, puis l'hôpital allemand du D^r Schmidt, les hôpitaux anglais et roumain se fermèrent à leur tour. Les secours de la Croix-Rouge autrichienne étaient dès lors inutiles, d'autant plus que l'hôpital des chevaliers teutoniques et un hôpital russe demeuraient en activité.

M. de Buol revint donc le 19 janvier à Vienne. Sur la demande expresse de la reine de Serbie, et avec l'autorisation du Comité central, il laissait 10 sœurs dans les hôpitaux serbes, pour y prêter leur concours aussi longtemps qu'on en aurait besoin. Tout ce qui restait de matériel sanitaire et d'objets en magasin à Belgrade fut

donné à la Croix-Rouge serbe. Avant son départ, M. de Buol fut reçu par S. M. la reine, qui le chargea d'exprimer toute sa reconnaissance à la Société autrichienne, pour les services rendus par elle à la Serbie.

Du 27 novembre au 17 janvier, le nombre des blessés soignés par les sœurs de la mission autrichienne, à Belgrade seulement, s'est élevé à 2,500.

La mission destinée à la Bulgarie éprouva, durant son voyage pour se rendre à Sofia, des difficultés que nous avons déjà racontées. Elle se composait, ainsi que nous l'avons dit, du délégué de la Société, M. le chevalier de Gatti, qui fut plus tard remplacé par M. le comte Plater Broel, de deux médecins militaires et de 20 sœurs, qui se consacrèrent aux soins des blessés dans deux des principaux hôpitaux de Sofia. Nous n'avons rien à ajouter à ce que nous avons dit précédemment sur l'activité de cette mission.

L'hôpital austro-hongrois, que la Société de la Croix-Rouge autrichienne avait pris entièrement à sa charge, put être évacué le 3 janvier; les malades qui y restaient encore furent remis aux soins des chevaliers teutoniques. L'hôpital installé dans la grande caserne d'artillerie, et qui avait été dirigé par les médecins autrichiens, D^{rs} Linardic et de Hubicki, a fonctionné jusqu'au 14 janvier, puis a été remis au médecin suisse, D^r Bovet.

Avant de quitter Sofia, M. le comte Plater Broel fit don à l'agence diplomatique austro-hongroise dans cette ville de tout le matériel d'hôpital, avec les lits, le mobilier, les ustensiles de ménage et le matériel de pansement, pour aider à l'établissement d'un hôpital permanent destiné aux ressortissants austro-hongrois. M. le comte Plater avait été reçu, avant son départ, par S. A. le prince Alexandre, qui demanda que les sœurs de la mission autrichienne lui fussent présentées. Il arriva le 18 janvier à Vienne, ramenant ses 20 infirmières.

Le transport des envois destinés à Sofia rencontrait de grandes difficultés, causées par la rigueur de la saison, l'insécurité de la navigation sur le Danube, l'absence de voies ferrées en Bulgarie et le prix énorme des transports par terre de Lom-Palanka à Sofia. Pour éviter ces inconvénients, le Comité autrichien songea à chercher une autre voie que celle d'Orsova et Lom-Palanka. Il se décida à demander aux chefs des deux armées la permission de faire

conduire les envois de la Croix-Rouge par la route de Nisch, Pirot et Sofia, qui était la plus courte et la meilleure, mais qui passait au milieu des armées. M. le Dr baron de Buschmann, membre du Comité central, offrit spontanément d'entreprendre ce voyage, qui avait une importance d'autant plus grande qu'il s'agissait de mettre à l'épreuve la neutralité accordée, par les puissances adhérentes à la Convention de Genève, aux personnes attachées à la Croix-Rouge et qui voyagent sous sa protection. Muni de pouvoirs du Comité central qui l'accréditaient comme son représentant, M. de Buschmann fut chargé de visiter les hôpitaux de Belgrade et de Nisch et de s'enquérir de tout ce qui était relatif aux secours internationaux et aux soins donnés aux blessés. De Nisch, il devait, si possible, se rendre par Pirot à Sofia, pour y faire les mêmes études.

L'autorisation de faire passer les convois de la Croix-Rouge, par la voie de Belgrade, Nisch, Pirot et Sofia fut obtenue sans difficulté.

Nous avons déjà suivi M. de Buschmann dans son voyage à Belgrade et de là à Pirot. Dans cette ville, il rencontra M. de Wucherer, commandeur de l'Ordre teutonique, qui s'occupait, de concert avec le délégué anglais, M. Kennett Barrington, à organiser le transport des blessés. Il fut convenu que M. Barrington se rendrait à Belgrade, par la route qui venait d'être ouverte, pour y chercher un convoi de matériel de pansement, de conserves, de réconfortants, de couvertures, etc..., qu'il puiserait, soit dans les magasins de la Croix-Rouge, soit dans le dépôt autrichien et qu'il amènerait à Pirot, puis de là à Sofia, après avoir approvisionné les stations de rafraîchissement. Cette expédition réussit parfaitement; un convoi de 12 voitures passa sans difficultés les lignes des deux armées belligérantes et arriva le 23 décembre à Pirot.

M. de Buschmann se rendit de là à Sofia, où il aida M. le comte Plater à installer l'hôpital austro-hongrois, que la Société autrichienne prenait à sa charge. Il visita aussi les autres établissements où se trouvaient des blessés; puis il revint à Pirot par Slivnitsa, le défilé de Dragoman et Caribrod, et de là à Belgrade et à Vienne où il arriva le 28 décembre.

M. de Buschmann a rempli sa mission de la manière la plus satisfaisante et a rendu de grands services en contribuant à faire reconnaître la neutralité des secours volontaires.

Le Comité autrichien avait, ainsi que nous l'avons dit, obtenu du roi de Serbie l'autorisation de faire passer par Nisch les envois de la Croix-Rouge ; mais, après le pillage de Pirot, le gouvernement serbe s'opposa au passage de nouveaux convois. Il y eut ainsi une interruption dans les rapports avec Sofia. M. le baron Buol réussit à décider le Comité serbe à se charger lui-même des convois de la Croix-Rouge. Il fut convenu que les colis envoyés par le Comité autrichien à destination de Sofia passeraient par Belgrade, d'où ils seraient amenés par le chemin de fer à Nisch ; que là ils seraient réunis en convois, et transportés, aux frais de la Société serbe et sous la conduite d'un délégué serbe, jusqu'à la frontière bulgare, où ils seraient remis à un délégué bulgare, qui les ferait conduire à Sofia au moyen de voitures amenées par lui. Ce procédé, si généreux, de la Société serbe a beaucoup facilité la transmission des secours internationaux et méritait d'être signalé.

Les relations des délégués autrichiens avec les délégués des autres Sociétés, ainsi qu'avec les Comités serbe et bulgare, ont toujours été des plus cordiales ; ces derniers ont adressé au Comité viennois des lettres de remerciements.

Pour résumer ce que nous avons dit sur les secours envoyés par la Société autrichienne, mentionnons quelques chiffres fournis par le rapport du Comité central. Ils comprennent la période du 24 novembre 1885 au 20 janvier 1886.

Le personnel envoyé sur le théâtre de la guerre se composait de : 4 délégués, 2 médecins, 46 sœurs, 6 infirmières laïques et 2 chefs de colonnes de transport de blessés.

En fait de matériel de pansement, de linge, de dons en nature, il a été envoyé :

De la part de l'Autriche :

A Belgrade.	140	colis
A Sofia	89	»
	<hr/>	
Total.	229	colis

Et en outre à Widdin et Lom-Palanka des articles de pansement antiseptique.

De la part de pays étrangers ¹ :

¹ Il s'agit ici, apparemment, de dons acheminés par l'entremise du Comité de Vienne, à la suite de notre 63^e circulaire. (Voy. p. 14.)

En Serbie	34 colis
En Bulgarie	35 »
Total	<u>69 colis</u>

Il a été distribué en argent :

A la Société de la Croix-Rouge à Belgrade	4,000 fl.
» » » » » » » » » » » » » »	2,500 »
A l'hôpital autrichien de Sofia	5,500 »
Total	<u>12,000 fl.</u>

Les secours fournis par la Société autrichienne lui ont coûté, en chiffres ronds :

a) Equipement.	5,700 fl.
b) Voyages et transports.	11,200 »
c) Traitements, salaires, etc.	3,300 »
d) Matériel de pansement.	6,600 »
e) Instruments.	1,600 »
f) Linge	4,800 »
g) Réconfortants	1,700 »
Total	<u>34,900 fl.</u>

soit : 87,240 francs.

Les dons en nature, recueillis en Autriche, ont atteint une valeur d'environ 5,600 fl.

UNE BROCHURE TYROLIENNE SUR LA CROIX-ROUGE

Il a paru en 1885, à Trente, une brochure ¹ destinée à répandre dans le public tyrolien des notions exactes sur l'œuvre de la Croix-Rouge, et nous ne pouvons qu'applaudir à cette publication, car on ne multipliera jamais trop les écrits propres à faire connaître notre œuvre et à lui gagner des sympathies. Celle-ci, en particulier, comble une véritable lacune, car elle s'adresse aux habitants des provinces autrichiennes où l'on parle la langue italienne, et qui,

¹ Voy. aux *Ouvrages reçus*.